

Mordre la poussière, Grand Magasin Théâtre de la Cité Universitaire

par Sophie Herbin le dim, 17/02/2013 - 22:04

Je suis ton figurant, tu es mon personnage principal et réciproquement.

L'oeuvre inclassable de Grand Magasin, est-ce de la danse, est-ce du théâtre, un système, un style, un sudoku ? Comme les lois d'une marelle, avec labyrinthes et discordances des temps, voici Mordre la poussière, création d'avril 2007 de Pascale Murtin et François Hiffler. Musique Etienne Charry.

Prenons un ticket et jouons! Le spectacle s'annonce...Il ne se passe rien.

Pourtant la pièce a dû commencer, enfin sait-on jamais! Quelqu'un dans le public s'impatiente et dit tout haut "pourquoi je tarde temps à rentrer en scène" Regard à gauche des spectateurs vers la jolie femme blonde. Une voix off, sans doute un régisseur signale pour la deuxième fois qu'est attendue sur le plateau Mlle Murtin qui se demande pourquoi décidément, elle n'est toujours pas en scène ! Enfin elle se lève et déclare "je fais souvent ce rêve..." L'onirisme est proposé, prétexte à donner des jeux, des couleurs, des télescopages temporels, des confusions de personnes ou de lieux, des situations improbables, toutes cocasses et créatives. Comme dans leurs autres pièces, Pascale Murtin et François Hiffler fabriquent un décodage incongru du réel avec un décalage subtil entre les personnages, l'action et leurs durées.

Ici il n'y a que deux protagonistes, le " figurant" et le "personnage principal", et quelques amis. Le figurant arrive en se présentant comme tel sur le plateau, suivi d'un deuxième puis de toute une foule bien déterminée à dire qui elle est et prête à tout ce qui lui sera demandé. Beaucoup de joie dans les yeux de ces jeunes ou moins jeunes sur la scène de ce théâtre universitaire, lieu de tant de rencontres et de possibles! Le hasard est le prétexte à l'histoire. Un danseur qui se trompe beaucoup aura le droit tout naturellement à son solo. Le fait d'un sac qui tombe de la main qui le porte sera traité avec une logique arithmétique facile, qui nous fait tous hilares et intelligents...! Mais le tempo de Grand Magasin est lui, extravagant. Inutile d'essayer de compter, de se repérer, de suivre la règle, vous perdre est son plaisir et le nôtre. Les personnages quant à eux, demeurent naïfs, à peine étonnés des causes et de leurs effets.

L'espace est une géométrie qui elle aussi prête à la narration et à l'humour, tout à coup les échanges se décrivent par acteurs concernés: OK, je l'ai dans mon champ visuel, un autre: attention je le perds de vue, à vous! Un troisième: il arrive sur ma droite c'est bon, je vous passe le relais! Et si tout cela est possible pourquoi ne pas faire disparaître la scène et tout le reste ? "Quand je ferme les yeux le monde disparaît - noir total- Comment tu fais ça ? " Quand je ferme les yeux ..." Evidemment il y a une chute, décalée elle aussi.

Enfin avec les rêves et les cauchemars, tous les ennemis peuvent être mis KO, sur un ring de boxe: "je frappe la peur du dentiste ",les moindres de nos désirs peuvent être réalisés dans un show plein de paillettes, les plus petits en fait... En dehors de quelques passages très émouvants, très brefs, teintés d'inquiétude et de solitude, on rit beaucoup tout au long du spectacle.

Avec cette délicate partition "personnage principal" et "figurant" ne sont pas des miroirs au reflet pensant, ils induisent avec élégance l'étrangeté, et l'altérité. La communication et la curiosité sont leurs gourmandises, à déguster comme un enfant. Le B A BA de tout et de soi, chez ces auteurs peut se revivre à l'infini, délicieusement. Alors ils proposent une gamme de temps à inventer, d'espaces à dénicher, pour jouer avec tendresse au fond, sur une réalité au mouvement perpétuel.